

Voyages

Le cabaret expose ses us et costumes

Dans l'Allier, le Centre national du costume et de la scène met en lumière les tenues des cabarettistes du Lido, des Folies Bergère ou du Crazy Horse. Une ode au corps, à la fantaisie et à l'émerveillement.

Par, Ève Beauvallet, Envoyée spéciale à Moulins (Allier)



Pour garder la face malgré la sinistrose ambiante, l'échiquier international foncièrement préoccupant, l'accablante actualité sociopolitique, deux postures distinctes. D'un côté, la nôtre, qui consiste à continuer d'enfiler chaque matin des vêtements qui font ce qu'ils peuvent. De l'autre, celle des cabarettistes, qui réinventent les contours de l'émerveillement à coups de grolles post-atomiques et de slip en peau de zébu. Le combat pour la fantaisie et l'outré-dingue est grand. Contrairement à des pans entiers de la vie collective, il se porte comme un charme et se contemple actuellement à Moulins, dans l'Allier, au Centre national du costume et de la scène (CNCS), à la faveur d'une passionnante exposition dédiée au cabaret et à sa conception toute singulière du vestiaire.

Mugler de supérette. S'y alignent les incontournables robes strassées des maisons parisiennes légendaires (Lido, Paradis latin, Crazy Horse, Moulin rouge...), des pièces rares comme cette cape d'escalier des Folies Bergère mesurant 50 m², mais aussi les costumes parfois peu descriptibles sortis du cortex d'une nouvelle garde d'artistes, de Corrine à Lola Dragoness von Flame. Car, rappelons-le : en parallèle des gros paquebots touristiques de la capitale qui imposent aux danseurs leur vestiaire, des artistes indépendants dynamisent aujourd'hui le genre dans des formats plus underground, volontiers queer, en bricolant souvent eux-mêmes leurs bizarreries vestimentaires, ou faisant appel, s'ils le peuvent, à des créateurs comme Yperlab ou Mademoiselle Ilo.

C'est cette diversité, de modèles économiques et d'univers esthétiques, que l'exposition saisit. Du Mugler de supérette, de l'Armani de mauvaise vie, du Chanel fumet Gitane-maïs jouxtent ainsi la magnificence ouvragée des «revues» traditionnelles pour lesquelles œuvrent plumassiers, corsetiers et autres artisans d'art. Côté nouvelle génération, le goût du détournement, de l'appropriation humoristique, de l'avilissement des codes, relève parfois du pur délice : c'est ici la Big Bertha (une drag-queen indissociable du Secret, à Paris), portant magistralement un babygros orange poilu ceinturé d'un corset soyeux aux seins pointus - la parfaite rencontre entre Monstres et Cie et Madonna, accessoirisée d'une barbe fournie et de bottines lamées. Ce sont là des Doc Martens défoncées revisitées en platform shoes, ici l'iconique perruque platine frangée du Crazy Horse, se prolongeant en voilette chevelue sur le visage façon niqab, ou là encore un pantalon d'écuyère en latex, largement décolleté aux fesses, ambiance Mireille Darc, signé Mademoiselle Ilo pour l'artiste Sucre d'orge.

De quoi rappeler à quel point la parure du corps et ses infinies métamorphoses, de l'habillé jusqu'au dénudé, occupent dans le cabaret un poste aussi fondamental que le chant, le jeu ou la danse. Au point d'être parfois autosuffisants : l'artiste David Noir en a fait sa singularité dans les cabarets qui le produisent, se métamorphosant toute la soirée, à vue, devant sa table de maquillage, pendant que chantent d'autres créatures.

Vamp en collant. Autre merveille de cette exposition : son catalogue, qui balade le lecteur dans la généalogie de ces formes populaires, de l'univers expressionniste de Musidora, vamp en collant immortalisée en 1917 par Louis Feuillade, à celui de Mistinguett, en passant par Joséphine Baker, plus loin Michou et jusqu'à *Drag Race*.

Cette entreprise patrimoniale n'a pas été initiée n'importe quand, mais précisément lors de la fermeture en 2022 du Lido, temple des Champs-Élysées revendu au groupe Accor, lequel a rapidement choisi d'en finir avec l'identité historique des lieux (et avec la troupe permanente) pour installer à la direction artistique Jean-Luc Choplin et des comédies musicales gros calibre. Ce dernier préside également le CNCS. Une double casquette qui a donc, paradoxalement ou non, permis que soient stockés à Moulins les costumes de feu le Lido, à partir desquels fut conçue cette exposition. A son commissariat, la directrice du centre, Delphine Pinasa, mais aussi Annabel Poincheval, qui rendait justement l'an passé au ministère de la Culture un rapport sur les cabarets en France, qui composent un secteur non subventionné de la création -du moins pour l'instant.

Cabarets !

Jusqu'au 30 avril au Centre national du costume de scène, à Moulins (03000).